



LES NOUVELLES CLEFS RESMUSICA SONT PARUES !

Tous les mois  
5 parutions remarquables récompensées  
CD, DVD, Livre

## DON GIOVANNI, UN BANQUET D'OUTRE-TOMBE À SPOLÈTE

Le 9 juillet 2017 par Élisabeth Schneiter  
Festivals, La Scène, Opéra

Spolète. Teatro nuovo. 30-VI-2017. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Don Giovanni, drame joyeux en deux actes, sur un livret de Lorenzo da Ponte. Mise en scène : Giorgio Ferrara et René de Ceccatty. Décors et costumes : Dante Ferretti et Francesca Lo Schiavo. Lumières, Giorgio Ferrara, Fiammetta Baldiserrì. Avec : Don Giovanni, Dimitris Tiliakos ; le Commandeur, Antonio Di Matteo ; Donna Anna, Lucia Cesaroni ; Don Ottavio, Brian Michael Moore ; Donna Elvira, Davinia Rodriguez ; Leporello, Andrea Concetti ; Masetto, Daniel Giulianini ; Zerlina, Arianna Vendittelli. Orchestre Cherubini, direction : James Conlon.

Italie  
Ombrie  
Spolète

**En ouverture du Festival de Spolète, *Don Giovanni* met un terme à un projet artistique sur trois ans autour de la trilogie Mozart / Da Ponte.**

Le *Don Giovanni* de cette soixantième édition du Festival de Spolète, réalisée en collaboration avec la Rai, le Teatro Coccia di Novara et le Festival di Cartagena, commence sous le signe de la philosophie de Kierkegaard, avec des citations de son texte sur Don Juan, projetées sur un rideau de scène. On y trouve quelques fulgurances fertiles : fuite éperdue, turbines de la séduction, délices éperdues du plaisir... Au lever de rideau, tous les personnages sont déjà là, blottis comme dans son cerveau, nimbés chacun d'un linceul blanc. Comme nous, ils assisteront à tout, au meurtre lamentable qui va avoir lieu d'un coup de pistolet, aux scènes intimes de séduction... Nous sommes tous dans la même marmite.

Les deux premiers accords de la partition, à peine lancés par James Conlon, majestueux et inquiétants, froids et vertigineux, installent une distance qui se vérifie par la suite. Fureur contenue, irrésistible mécanique linéaire, mais aussi décalages, hiatus, superpositions des jeux de scène et de l'action avec une sensation de discontinuité étrange. Nous sommes dans un rêve : celui de Søren Kierkegaard, qui va et vient sur la scène, pendant l'ouverture, imperturbable, chapeau haut de forme et redingote.

La mise en scène de Giorgio Ferrara, directeur artistique du festival, inspirée par les visions de René Ceccatty, se démarque des interprétations habituelles, puisqu'elle se veut interne aux visions personnelles de Kierkegaard. Les décors de Dante Ferretti et Francesca Lo Schiavo restent dans la lignée classique des deux premiers opéras Mozart / da Ponte, montés par le festival, en 2015 et 2016. Ils évoquent ici la chapelle d'un cimetière qui pourrait se trouver à Gènes, avec des personnages que Maurizio Galante a volés à Gainsborough, comme ce Don Ottavio en Garçon bleu, qu'on reconnaît soudain à l'étrange mèche noire qui lui descend sur le front. René de Ceccatty explique ce choix de l'habiller en enfant, par une « volonté de faire ressortir le côté poltron du personnage » Pauvre Brian Michael Moore, hiératique comme une silhouette de théâtre et dont l'incertitude de la voix, ce soir-là, ajoutait encore à la faiblesse de Don Ottavio.

Andrea Concetti (Leporello), costume de serpent mordoré, a une belle présence, des mouvements justes et sa voix fluide met son rôle en valeur. Dimitris Tiliakos (Don Giovanni), un Grec de Rhodes, tue le Commandeur comme on se débarrasse d'une mouche, puis butine gaiement chaque occasion qui s'offre. La sombre voix de Lucia Cesaroni, la Suzanne des *Noces* de l'an dernier, est parfaite pour Donna Anna, et les couleurs de celle de Davinia Rodriguez vont parfaitement à Elvira.

La mise en scène, mécanique rigoureuse et implacable, privilégie le chant, les personnages chantent toujours de face. L'accompagnement ciselé de Conlon encadre les airs, celui de Zerlina "Vedrai, carino" dans l'acte II, par exemple, avec une tendresse légère porteuse d'un flottement



opportun. Son choix du clavecin pour accompagner les récitatifs accentue la distance du rêve.

Pour Giorgio Ferrara, Don Giovanni est une « grande messe de requiem, un dialogue entre un athée et la mort, » annoncé dès l'ouverture, un ballet de spectres, ou de zombies, comme dit aussi René de Ceccaty. L'Orchestre Cherubini de Conlon ouvre des profondeurs, nimbant les chanteurs, jusqu'au coup de théâtre final, l'enfer s'élargissant jusqu'à absorber la salle et le public lui-même.

Crédit photographique : © ML Antonelli

0 Commentaires

ResMusica

 S'identifier ▾

 Recommander

 Partager

Les meilleurs ▾



Commencer la discussion...

S'IDENTIFIER AVEC

OU INSCRIVEZ-VOUS SUR DISQUS 

Nom

Soyez le premier à commenter.

ÉGALEMENT SUR RESMUSICA

### Lang Lang à Paris : sa méthode et sa statue

1 commentaire • il y a 2 mois•



**Mario Bruneau** — Je me demande bien à quoi pourrait ressembler une méthode de piano par Lang Lang?C'est quand même un pianiste ...

### Bartoli et Jaroussky transportent la salle Gaveau vers le Seicento italien

1 commentaire • il y a 16 jours•



**Gérard Gibert** — Comment osez-vous écrire que le choix de la salle était "judicieux"?La température de la salle dépassait les ...

### Fleming et Trifonov dans la masse de Dresde et Thielemann au TCE

2 commentaires • il y a 2 mois•



**Martin Antoine** — Et bien tristes concerts ou un critique en phase "off" ?

### Hommage de chambre à Claude Debussy au Théâtre des Champs-Élysées

2 commentaires • il y a 2 mois•



**Michel LONCIN** — J'ose espérer que le centenaire de la mort de Claude Debussy n'occultera pas le centenaire de celle de Lili ...

 S'abonner  Ajoutez Disqus à votre site web !Add DisqusAdd  Vie Privée